

Les collections thématiques

Nous voudrions donner aux jeunes des indications précises sur une façon nouvelle de collectionner les timbres et les documents philatéliques.

Pourquoi a-t-on trouvé nécessaire de modifier l'ordre des catalogues ? Comment faut-il procéder à ce nouveau mode de classement et de présentation ?

Autrement dit : Pourquoi la philatélie thématique est-elle née et a-t-elle prospéré ? Comment doit-elle être conduite pour acquérir valeur et intérêt ?

Telles sont les deux grandes questions qu'il convient maintenant d'étudier.

Pourquoi collectionner "thématiquement" ?

Un bref raccourci de l'histoire philatélique paraît être la meilleure façon de répondre à cette question tout en précisant les critères simples qui permettent de séparer nettement les domaines classiques et thématiques.

Durant tout le XIXe siècle et le début du siècle actuel, les administrations postales ont émis peu de timbres - très peu en comparaison de l'avalanche actuelle.

En 1909, 60 ans après le N° 1, la France n'avait pas émis plus de 150 vignettes différentes. Soixante ans après, le catalogue Yvert a dépassé le N° 1500 pour les seuls timbres poste. Pendant les 60 ans de la poste tsariste, la Russie dépassait de peu la centaine alors qu'à présent l'URSS a émis plus de 3500 timbres. Et l'on pourrait obtenir de semblables résultats en étudiant les divers pays du monde. L'inflation philatélique est un phénomène général aggravé par surcroît de l'augmentation continue du nombre des pays émetteurs, conséquence de la naissance à l'indépendance de nouvelles nations.

Une seconde remarque de même importance doit être également faite lorsqu'on feuillette un catalogue philatélique s'arrêtant à 1914. A de rares exceptions près, les timbres émis jusqu'à cette époque représentaient des motifs dont l'étude ne représentait pas grand intérêt par eux-mêmes : portraits de souverains ou de chefs d'Etat, blasons nationaux, allégories nationales ou mythologiques, insignes postaux ou même tout simplement des chiffres indiquant la valeur faciale.

Extrait de la revue "La philatélie française" (à suivre)
du 15 avril 1975

Les collections thématiques suite du N° 97

Nos pères et nos aïeux ont donc collectionné peu de timbres différents et l'on comprend qu'ils aient pu, à l'époque, s'intéresser souvent à tous les pays du monde (collection générale) et, en se spécialisant, scruter avec infiniment de patience et de compétence, les moindres imperfections, les plus petites différences d'impression, de papier, de dentelure, de gomme et de couleur de ces vignettes. Et, ce faisant, ils avaient suffisamment d'ouvrage et de difficultés sans avoir par surcroît à s'intéresser plus particulièrement à ce que représentaient leurs chères vignettes.

Les temps ont bien changé et nous avons vu quelle masse énorme peut actuellement représenter la production philatélique mondiale. Il s'ensuit que ceux qui ont collectionné comme le faisaient leurs pères ont dû abandonner la collection générale et se limiter à certains pays (même à un seul) et parfois à certaines époques. Cette spécialisation est devenue de nos jours une obligation.

Mais, la deuxième nouveauté apparue au début de ce siècle, a été l'idée que le timbre devait non plus représenter seulement le souverain ou le chef du pays ou une allégorie quelconque de la circulation postale mais devenir le véhicule des gloires, de la culture et de toute l'activité d'un pays afin d'être son ambassadeur et sa publicité à l'étranger et d'être à l'intérieur un moyen d'éducation et de culture. Cette idée fondamentale nouvelle a eu pour conséquence naturelle l'inflation philatélique dont nous avons montré l'ampleur. Elle a eu également pour conséquence capitale le fait nouveau qu'il est devenu tout naturel de s'intéresser plus particulièrement au motif du timbre-poste et à la signification de son message.

Et c'est ainsi qu'est née tout naturellement l'idée de collectionner timbres et documents postaux suivant ce qu'ils représentent par leur image ou leurs oblitérations. C'est aux environs de 1950 que, suivant les directives du Professeur abbé Braun cette nouvelle manière d'envisager la philatélie donna lieu aux premiers groupes de philatélistes "thématiques".

La différence fondamentale entre philatélie classique et philatélie thématique réside donc uniquement dans les deux manières de considérer le timbre collectionné :

- chez les classiques, l'image même du timbre importe peu. Le timbre entre dans la collection et il est recherché parce qu'il appartient au pays ou à l'époque collectionnée.
- chez les thématiques, au contraire, le motif du timbre ou de l'oblitération détermine seul si le timbre intéresse le collectionneur. La limitation de la collection se fait non plus d'après le pays émetteur ou l'époque, mais d'après l'idée qui a été choisie par le collectionneur thématique.

L'idée

Cette idée peut être fort simple et très vaste : flore, faune, sports, religion, histoire, beaux-arts, astronautique, etc... Le collectionneur rassemble donc tout ce qui se rapporte à cette idée de base et qui est représenté - même en petit - sur les timbres et documents correspondants. Il n'éprouve pas, à ce moment, la nécessité de classer ses acquisitions autrement que par pays et par ordre chronologique comme le lui indiquent les catalogues généraux ou les catalogues spécialisés limités au sujet choisi. Ainsi naît la collection de sujet.

Bien vite, cependant, en raison de l'inflation philatélique, il n'ap-

(suite de la page 5)

paraît plus possible de rassembler tout ce qui concerne le sujet général. La collection faune ou la collection sports est devenue - comme la collection générale classique - beaucoup trop difficile à mener à bien même si l'on se contente - ce qui est une erreur philatélique - de certaines valeurs de séries semblables. Il faut se spécialiser et c'est alors que la limitation se fait en ne conservant qu'une partie de l'idée directrice. La "flore" devient "fleurs" et même "fleurs des champs" ou "orchidées" ou même "roses". Les sports se limiteront aux Jeux olympiques ou au foot-ball. Les beaux-arts deviendront art religieux ou profanes ou même peinture ou sculpture. La "technique" se contentera d'étudier le chemin de fer ou l'automobile.

Il est facile de comprendre l'évolution naturelle que suit le collectionneur qui s'intéresse d'abord au sujet représenté par les pièces qu'il rassemble. Tout d'abord, il cherche à mieux connaître et à mieux comprendre tout ce qui est représenté, il est heureux d'augmenter ses connaissances ou de les mettre en valeur au moyen de ses vignettes ou de ses documents philatéliques. Et c'est alors que lui vient à l'esprit qu'il serait possible au moyen de tout ce matériel d'illustrer non plus un sujet très général mais un véritable thème basé sur une idée directrice qu'il est nécessaire de développer et de structurer. Ainsi naît la collection thématique proprement dite.

Le plan

Il apparaît alors évident que ces collections doivent être ordonnées suivant un plan et qu'en conséquence la place des timbres dans la collection ne dépend plus ni du pays émetteur ni de la date d'émission, mais du développement logique et harmonieux de ce plan directeur, au moyen de textes explicatifs courts mais nécessaires.

Dans une collection thématique menée à bien, il doit être presque impossible de modifier la place donnée à tel ou tel timbre ou à telle ou telle pièce.

Les trois caractéristiques, plan directeur, textes de liaison et place des timbres permettent immédiatement de faire la différence entre la collection de sujet et les collections thématiques proprement dites.

Le plan ou le thème peuvent être très simples mais ils imposent un ordre différent des collections de sujet. Ainsi une collection d'animaux classés par espèces est thématique alors qu'elle ne l'est pas si l'on a conservé un classement par pays.

Mais la collection thématique est aussi le résultat de la nécessité de se spécialiser qui s'est manifestée tant dans le domaine classique que dans celui de la collection de sujet. Et c'est pourquoi les thèmes directeurs deviennent de plus en plus précis.

Mais, il y a aussi dans le domaine thématique une autre raison de limiter son domaine. Plus on approfondit ses connaissances - tant dans le domaine culturel que dans le domaine philatélique - sur le thème choisi, plus on s'aperçoit qu'il y a des recherches difficiles à faire, du matériel philatélique difficile à trouver, mais aussi on s'aperçoit de la grande diversité des ressources que la philatélie met à disposition du thème.

Très vite, une histoire religieuse deviendra une histoire de la Vierge Marie ou même de ses sanctuaires. Une histoire postale se limitera à celle de la lettre, une collection de peinture bien ordonnée se spécialisera dans une seule époque parfois même dans un seul peintre (Léonard de Vinci peut à lui seul fournir plus de 70 feuilles.

Extrait de "La philatélie française" du (à suivre)
15 avril 1975.

Les collections thématiques

Suite du N° 100

Le plan

Les chemins de fer deviendront une étude des locomotives à vapeur et la Marine se limitera à l'étude des navires à voile ou des paquebots.

Mais, il ne faut pas croire que cette spécialisation est une solution de facilité, bien au contraire. C'est exactement la faute que l'on commettrait dans le domaine classique en pensant qu'une collection "Mochon" ou "Cérès" est plus facile qu'une collection de France.

Se spécialiser

Se spécialiser, dans tous les domaines, c'est se livrer à de nouvelles recherches, plus poussées et plus difficiles que lorsqu'on reste dans les généralités.

La meilleure démonstration en sera donnée au fur et à mesure que nous étudierons "Comment collectionner thématiquement" puisque nous passerons alors en revue tous les domaines où doit s'exercer la sagacité du collectionneur et où doivent se déployer toutes les qualités intellectuelles et philatéliques.

Deuxième leçon : Comment collectionner thématiquement

Rappelons tout d'abord deux principes fondamentaux qui régissent toutes les collections thématiques.

Le premier est qu'il n'y existe aucune limite dans le temps, ni dans l'espace. Ce qui veut dire que de telles collections doivent comprendre des pièces anciennes aussi bien que des modernes (le temps) et de tous les pays (l'espace).

Le deuxième est qu'il n'y a pas de limite non plus dans le matériel employé. Ce qui veut dire que de telles collections doivent comprendre non seulement des timbres, mais également, chaque fois que le sujet s'y prête, des entiers postaux, des marques postales, des oblitérations, des affranchissements mécaniques et tous documents postaux pouvant s'y rapporter. Autrement dit, il convient de rassembler des pièces touchant à toutes les spécialités de la philatélie. Il faut donc posséder des connaissances dans chacune de ces branches.

Il est certain qu'un jeune, pour acquérir ces connaissances, doit faire partie d'une section de jeunes; il ne peut pas les trouver seul, les deviner. C'est par son assiduité aux réunions, par la visite (commentée, si possible), de nombreuses expositions, par des conversations avec des collectionneurs compétents, que petit à petit il apprendra ce dont il a besoin pour effectuer ses recherches.

Car il s'agit bien de recherches. Deux questions se posent alors (et elles s'adressent aussi bien aux adultes férus de thématiques) :

Que doit chercher le jeune ?

Où et comment doit-il chercher ?

et corrélativement

Comment doit-il réaliser ?

Que doit rechercher le jeune ?

En premier lieu à savoir ce que sont les différentes branches de la philatélie, ce que l'on doit faire, ce que l'on peut faire et ce que l'on ne doit jamais faire. Autrement dit, connaître la "table de multiplication" et les "règles de grammaire" philatéliques, communes, puis particulières à chaque branche de la philatélie.

(à suivre)

Extrait de "La philatélie française" du 15 avril et du 31 mai 1975.

Que doit chercher le jeune ?

Où et comment doit-il chercher ?

et corrélativement

Comment doit-il réaliser ?

Que doit rechercher le jeune ?

Bien entendu, selon l'âge des jeunes, les "tables et règles" doivent être d'un degré chaque jour plus élevé, suivant ainsi le niveau des études poursuivies. A noter que beaucoup de collectionneurs ignorent totalement que les connaissances concernant notre hobby sont sans limite, donc que toute sa vie, un homme doit chercher à acquérir davantage de connaissances et à les approfondir constamment. Les "grands" philatélistes, les "chevronnés" n'ont pas d'autre secret.

Supposons que le jeune possède les connaissances de base, indispensables pour tout travail sérieux et désire travailler une collection pour passer de la théorie à la pratique, c'est-à-dire de l'abstrait, incompris ou mal compris par un jeune suivant son âge, au concret, seule façon, pour lui de vraiment comprendre puisqu'il n'acquiert l'esprit de synthèse qu'à partir de 17 ou 18 ans. L'esprit d'analyse qui se développe chez lui à partir de 9 ans impose une différenciation dans le choix du sujet et la réalisation.

Le choix du sujet

Que cette partie de la recherche est délicate : ou le jeune n'a pas d'idée et le moniteur doit lui en faire éclore une ou plusieurs; ou le jeune a plusieurs idées et le moniteur doit le freiner. C'est pourquoi, le rôle du moniteur est extrêmement important. La première des choses, pour lui, est d'agir de telle façon qu'en définitive le jeune pense avoir pris seul la décision du choix du sujet, son moniteur n'ayant eu qu'un rôle de "bureau de renseignements". En fait, par ses connaissances psychologiques, le moniteur aura dû, compte tenu de l'âge du jeune, de son degré d'instruction, de son caractère, de son milieu social de son intelligence, de son esprit d'analyse, de la ou des idées exprimées, faire effectuer à son poulain, et sans que celui-ci en ait conscience, une analyse des différents éléments ci-dessus afin de lui permettre de se comprendre, de voir en lui. Cette analyse terminée, plus l'enfant sera jeune, plus le moniteur devra lui "suggérer" la décision à prendre. Mais le jeune devra pouvoir penser, en son âme et conscience, être seul responsable de son choix.

Nous n'insisterons jamais assez sur ce point extrêmement important, car il ne faut pas oublier que les fonctions de moniteur sont celles d'un pédagogue, que ses fonctions consistent à faire apprendre quelque chose - de la philatélie en l'occurrence - et ce qui est plus délicat, en distrayant. Son influence est prépondérante sur l'évolution de jeunes esprits. Il lui faut donc, comme tout enseignant, n'avoir qu'un objectif : développer les esprits qui lui sont confiés. Ces exigences sont d'autant plus importantes en philatélie thématique.

Aiguiller

Aiguiller les jeunes est parfois fort difficile. Néanmoins, en application des principes de la psychologie, il existe un procédé qui permet aux moniteurs de ne pas suggérer un seul sujet trop faible ou trop fort pour l'intéressé : c'est de lui demander à voir ses livres de français, mathématiques, histoire, géographie et sciences. L'examen de ces documents donne le degré exact du niveau du jeune et évite de faire fausse route.

Limitier au maximum le sujet

De plus, il est indispensable de limiter au maximum le sujet à étudier

par la jeune, en lui montrant que petit à petit il s'apercevra des extensions nécessaires au développement pour aboutir à une étendue suffisante pour avoir une collection cohérente et intéressante. Il est normal qu'il veuille voir grand au début, mais si on ne lui montre pas, dès le départ, le danger de vouloir "tout avaler", invariablement, il sera vite noyé, il ne pourra plus rester maître du développement, déviara du sujet principal, et n'aura pas les possibilités financières nécessaires pour progresser.

Où et comment le jeune doit-il chercher ?

Partout et par tous les moyens. La première documentation à compulsier est, bien entendu, celle des catalogues habituels et celles des catalogues spécialisés, s'il en existe, et si on peut se les procurer. Il convient ensuite de consulter les journaux philatéliques, les dictionnaires, les encyclopédies, les livres scolaires, les guides, etc.. de la bibliothèque familiale, s'il y en a une, ou de la bibliothèque municipale (les prêts de livres ne sont pas chers). De plus, à l'occasion de Noël, d'un anniversaire ou d'un bon résultat scolaire, il faut penser à se faire offrir un livre traitant du sujet qui vous intéresse. Si vous voyez des articles sur votre sujet dans des journaux ou revues, prenez des notes et achetez le document. Si une revue spécialisée traite souvent du sujet, abonnez-vous-y, même et surtout si elle est dans la langue étrangère que vous apprenez.

Le domaine de la documentation

Dans le domaine de la documentation, il n'y a donc aucune limite, non plus. Signalons enfin qu'il existe des documentations assez importantes accompagnant certains albums concernant divers sujets, tels la flore, la faune etc. ainsi que dans quelques catalogues spécialisés, tels l'astronautique, la peinture, etc.. Le travail est tout mâché, mais il est nécessaire de le parfaire.

La question se pose vite de centraliser et de ramasser les renseignements obtenus. Le meilleur système, à notre avis, celui qui a fait ses preuves d'efficacité, c'est le fichier. En tout état de cause, il faut mettre de l'ordre et trouver le moyen de retrouver très rapidement un renseignement par la façon dont ceux-ci sont répertoriés, d'une part, et d'autre part, par le mode de classement des fiches elles-mêmes. Quelle que soit la texture que vous donnez à ces fiches, il ne faut jamais oublier de faire suivre les renseignements de l'indication exacte de leurs sources, ce que l'on appelle les références.

Recherche et classement de la documentation

Vous devez penser à la lecture de cette leçon, qu'avant de commencer une collection, il est nécessaire de rechercher la documentation, puis de la classer.

Si, théoriquement, cela est vrai, dans la pratique, il en est tout autrement. En effet, la plupart du temps, on débute une étude parce qu'on possède déjà un certain nombre de pièces. Donc, en même temps qu'on recherche et classe les renseignements, on poursuit la chasse aux pièces postales entrant dans le sujet. Fort souvent, il est nécessaire de posséder la pièce, ou d'en connaître l'existence avant de faire des recherches. Ainsi qu'il a été dit au début de cette leçon, on ne doit pas collectionner uniquement les timbres, mais également tous les cachets postaux, et même privés, si le sujet le demande, puisque tous ces cachets ne peuvent être apposés que sur des objets ayant servi à la correspondance postale ou privée. De plus, certains documents postaux autres (formules diverses et instructions PTT..) sont éventuellement à joindre, si on les trouve, pourvu qu'ils apportent un complément intéressant dans l'exposé de votre sujet.

(à suivre)
Extrait de la revue "LA PHILATELIE FRANÇAISE" du 31 mai 1975

Les collections thématiques Suite du N° 102

Trouver les pièces philatéliques

Pour trouver les timbres et les empreintes postales, les principales sources d'approvisionnement sont les circulations, les services d'abonnements, les échanges et les petits cadeaux de la famille et des amis, lorsque les résultats scolaires sont bons; enfin, les trouvailles de droite et de gauche. Sur ce dernier point, nous ne vous mettrons jamais assez en garde contre les "bonnes affaires", elles n'existent pas et cachent toujours une escroquerie. **DOMC NE VOUS LAISSEZ JAMAIS PRENDRE A DES OFFRES EXTRAORDINAIRES.**

Classer les pièces philatéliques

Nous voici avec des pièces qui ne peuvent rester en vrac, il faut les classer. Pour cela le plus simple est d'avoir un classeur de stock pour les timbres et une boîte à chaussures pour les plis. Pourquoi un classeur de stock ? Parce que vous serez amené sans cesse à intercaler des pièces entre celles déjà classées, aussi est-il préférable de n'avoir qu'à repousser les timbres un peu plus loin sous la bande, plutôt que de les décoller chaque fois pour les recoller ailleurs. Quelques manutentions de l'espèce et vos vignettes postales sont détériorées, à moins qu'elles ne soient fixées sur un support dépassant très légèrement leurs dimensions. Dans ce cas, c'est le support qui est décollé. C'est à chacun suivant le matériel dont il peut disposer, à utiliser le système qui lui convient le mieux. Pourquoi une boîte à chaussures ? Ce "classeur" gratuit est ce qui a été trouvé de plus pratique jusqu'à maintenant, par son faible encombrement et pour la quantité de plis qu'on peut y ranger.

Comment classer ?

Nous voici avec un certain nombre de pièces postales : timbres et plis; comment les classer ? Tout dépend du sujet. Attention ! nous commençons par classer un stock, nous n'en sommes pas encore au stade de la présentation pour une exposition. En tout état de cause, et sauf pour les collections de sujet ou de but d'émission pour lesquelles on peut conserver un classement par pays, par série et par ordre chronologique, le principe même des collections thématiques implique obligatoirement un classement suivant le thème représenté sans jamais tenir compte de l'idée de série, c'est-à-dire que les séries non homogènes doivent être "cassées"; chaque timbre de ces séries se devant d'être classé à la place qui lui revient.

Sur ce point, nous ne pouvons que donner des idées générales. En effet, si vous collectionnez des animaux, des plantes, des sports, il va sans dire que le classement rationnel est par famille scientifique d'animal, de plante ou par sport. Par contre, si vous vous intéressez à des monuments, le classement le plus rationnel est :

1° par pays

2° par ordre alphabétique des villes. Suivant le cas, vous pourrez compléter par un classement par région ou par département.

Donc, chaque sujet a son ou ses classements possibles. Mais comme il s'agit de pièces qu'on peut avoir besoin de rechercher rapidement, elles peuvent aussi être rangées par pays et par ordre chronologique.

Extrait de la revue "LA PHILATELIE FRANCAISE" du 31 mai 1975.

(à suivre)

Les collections thématiques suite du N° 103

Troisième leçon : Pour exposer

Vous avez donc votre documentation et la matière philatélique, il est normal que vous vouliez exposer pour vous rendre compte du niveau de vos connaissances philatéliques.

Si la recherche de la documentation est des pièces est un travail long mais passionnant, la constitution de feuilles à exposer est un travail très délicat. En effet, il faut que la matière présentée soit harmonieusement répartie sur les feuilles, ce qu'on appelle l'équilibre, que le sujet soit traité le mieux possible, et que la présentation personnelle soit agréable, tout cela afin de donner la meilleure impression aux membres du jury chargés de distribuer les récompenses.

Quel que soit le genre de participation, sujet, (seules présentations possibles jusqu'à 17-18 ans comme déjà dit au début de ces leçons) ou thématiques, pour les plus âgés, la présentation compte pour beaucoup. Il faut absolument proscrire les dessins. La raison en est fort simple : les dessins sont-ils des pièces postales ? Concourez-vous dans une exposition philatélique ou de peinture ? Nous vous laissons répondre à ces très simples mais très importantes questions.

Il faut que vous compreniez que si vous pouvez, chez vous, montrer votre collection selon votre bon plaisir pour votre satisfaction personnelle et votre distraction, lorsque vous participez à une exposition, il faut respecter le règlement.

Mettez donc tout ce que vous voudrez dans votre collection mais, pour une exposition, ne choisissez que des pièces postales présentées soigneusement et proprement.

Qu'est ce que la présentation ?

C'est l'art d'exposer quelque chose d'une façon avenante, qui attire et retient l'attention, sans noyer le sujet présenté, mais, au contraire, le mettant en valeur. Il s'ensuit qu'elle doit être sobre et de bon goût. Par suite, en philatélie, un cadre autour de chaque feuille est suffisant, les traits nets et bien tirés, sans fantaisie particulière. Un cadre, formé d'un simple trait pas trop épais autour des pièces est très acceptable, surtout pour les pièces de couleur claires, mais si vous voulez en faire un, il faut qu'il soit très près des bords des pièces. La recherche de la grosseur des traits est délicate : trop fins ou trop gros, ils donnent l'impression d'un manque de soin.

De plus, il ne faut jamais mettre plus de 15 timbres par feuilles, ni moins de 10. Evidemment, il y a lieu de tenir compte des cachets postaux pour la présentation. Il est certain qu'avec 1 ou 2 flammes, par exemple, vous ne pourrez pas mettre 14 ou 15 timbres. C'est à vous à rechercher le meilleur équilibre pour ne pas présenter des feuilles trop chargées et d'autres presque vides. Vous devez donc travailler votre présentation pour que toutes les feuilles aient un même aspect : l'unité dans l'équilibre.

De plus, les titres doivent être simples et nets. Appliquez-vous à écrire, ou mieux apprenez à vous servir d'un normographe ou de tout autre système d'écriture.

Les feuilles

Maintenant, pour la prochaine exposition, il faut mettre en page les pièces de la collection : timbres et cachets postaux.

(suite page 8)

Pour cela, il faut des feuilles, mais quelles feuilles prendre ?

Les papiers de couleur ne sont pas jolis, mettent mal en valeur les pièces et n'accrochent pas un jury. Soyez simple, prenez du papier blanc avec ou sans quadrillage et votre présentation sera plus nette. Format conseillé : hauteur maximale hors-tout : 29,7 cm, largeur 27 cm (avec onglet) ou 25 cm (sans onglet).

Si vous faites une présentation de "sujet", généralement, les pièces seront classées par pays et par ordre chronologique et souvent par séries entières de timbres. Les cachets postaux seront mis soit à la suite, soit sur les côtés des timbres. C'est à vous de voir ce qui fera le plus d'effet, ce qui sera le plus agréable à l'œil. Notons enfin que des explications ne sont généralement pas nécessaires.

Si vous faites une présentation "thématique", rappelez-vous qu'il s'agit de raconter une histoire, d'illustrer une idée ou de défendre une thèse. C'est un travail de rédaction philatélique difficile mais fort passionnant.

En première page : le plan

De plus, la présentation exige une page de garde, la première. Si, pour les jeunes, la page de garde n'a pas une importance primordiale par le fait que leurs collections ne sont pas très étendues, il n'en reste pas moins qu'il est nécessaire de prendre, dès le début, de bonnes habitudes. Nous tenons à préciser qu'une bonne page de garde donne toujours des points supplémentaires dans les expositions. Bien entendu, il faut que l'ensemble de la présentation soit de même qualité. Le jury, attiré par un plan bien fait, examinera avec davantage de sollicitude les feuilles qui suivent.

Cette page doit indiquer le titre de la collection, celui des chapitres ainsi que des paragraphes. En regard de chaque ligne vous mentionnerez l'indication "pages 2 à 5" (par exemple), puis "pages 6 à 8", etc... pour montrer au jury l'étendue de votre collection.

Puisque vous avez indiqué sur la page de garde le nombre de feuilles composant chaque paragraphe, il est bon que chaque feuille porte son numéro d'ordre. Indiquez ce numéro, pas trop gros et très proprement, en haut et à droite des feuilles.

Ce petit détail a une grande importance. En effet, c'est un guide précieux pour les membres du jury qui sauront ainsi en permanence où ils en sont dans votre exposé, ce qui implique, pour employer un terme de math modernes, un petit supplément de points. De plus, si le comité d'organisation a commis une erreur dans la pose sous cadre de votre participation, le jury s'y retrouvera parfaitement et votre exposé sera facile à reconstituer.

De courtes annotations

En thématique, deux autres difficultés doivent être surmontées : la nécessité de réduire les explications à quelques phrases extrêmement courtes et le choix des pièces à présenter.

En effet, une participation thématique est l'illustration postale d'un livre qu'il reste à écrire. Ceci est très important et doit être bien compris. Donc puisqu'il s'agit de l'illustration d'un livre qui n'est pas écrit, il ne peut pas y avoir de longues explications, mais simplement de très courtes annotations, si toutefois cela est nécessaire, afin de relier harmonieusement des différents chapitres et paragraphes de l'illustration postale.

En fait cette illustration ne peut être effectuée que si le livre est non pas écrit intégralement, mais si le plan très détaillé est construit (page de garde) : chapitres et paragraphes. (à suivre)

Extrait de "La philatélie française" N° 256 du 30 juin 1975

Les collections thématiques suite du N° 105

De courtes annotations

Comme dans une rédaction, une dissertation ou une présentation de thèse, on doit trouver une courte entrée en matière, plusieurs chapitres de longueur à peu près égales et une conclusion faisant le pendant à l'entrée en matière.

On peut donc dire que les mots, les expressions, les propositions, les phrases du "livre qu'il vous reste à écrire" sont remplacés par des pièces postales.

Le choix des pièces

Le choix des pièces pose toujours des problèmes. En effet, une série peut représenter le même sujet. Doit-on mettre tous les timbres qui la composent ? Sinon, lequel retenir.

Pour les adultes, nous répondrions : celui qui exprime le mieux le sujet ou celui qui a le plus de valeur mais pour les jeunes : celui qui met le mieux en relief le sujet qu'on veut exprimer.

Toutefois, pour un meilleur équilibre de la présentation, s'il n'y a pas d'autres pièces correspondant au thème choisi, on peut mettre plusieurs timbres de la série ou même la totalité.

Plusieurs timbres d'un même pays ou de pays différents représentent un même sujet, lequel choisir ? celui qui met le plus en relief ce que l'on veut montrer.

Un écueil : les extensions

Une autre écueil guette la "thématique" : les extensions qui font sortir du sujet. Quel est celui qui n'a jamais eu sur ses rédactions ou ses dissertations, l'annotation "hors sujet", ce qui inévitablement fait diminuer la note.

En philatélie, c'est la même chose, les "hors sujet" font perdre des points. Pour éviter cela, il vous faut travailler très en détail le plan de la présentation.

Quand le plan est bien au point, il faut le suivre strictement.

Quatrième leçon : Etude d'oblitérations

On collectionne les griffes oblitérantes "Etoiles" et "Losanges de points", sur détachés, mais nous les préférons sur lettres, car l'on doit étudier en même temps les cachets à date qui accompagnent les griffes, il y a de ce fait des grandes combinaisons possibles, car si les griffes portent soit des numéros (P.C. & G.C.), soit des indications abrégées, les cachets à date eux, reproduisent les noms en entier.

On peut établir sa collection, en suivant les têtes de chapitres que nous allons étudier et l'on peut adopter soit :

- l'ordre alphabétique
- l'ordre numérique
- l'ordre départemental

En collectionnant des extraits de cette étude, le collectionneur peut "passer" sa spécialisation.

Notons également que la frappe des griffes petits chiffres est souvent mal venue et que l'oblitération prime le timbre (les défauts mineurs du timbre n'entrent pas en ligne de compte).

Disons aussi que les oblitérations sur lettre sont trois fois plus intéressantes que celles sur détachés et que chaque griffe, chaque numéro a un in

Extrait de "La philatélie française" N° 256 et N° 257